

## Célébration

N'ayant pas de temps à perdre, je ne lirai ni le discours immortel que notre président bien-aimé a prononcé au Panthéon, ni les analyses qu'on en a faites. Ce qui surprend, c'est qu'on parle de cent-cinquantième anniversaire de la République. Or 1870 ne marque rien d'autre que la naissance de la Troisième République, née dans la défaite et dont le premier acte fut l'écrasement de la Commune de Paris (18 mars-28 mai 1871) et le dernier, la remise de tous les pouvoirs à l'un des responsables d'une autre défaite, le maréchal Pétain, qui compléta sa brillante carrière par la trahison. Je ne dirai pas celle que je préfère, mais enfin la Première (1792-1804), nous délivra de l'Ancien Régime et, dans la guerre et le tragique épisode des dix mois de la Terreur (octobre 1793-juillet 1794), marque le début de l'ère républicaine en France, la Deuxième (1848-1852) institua le suffrage universel (dont les femmes resteront exclues) et abolit l'esclavage dans les colonies françaises, et la Quatrième, qui ayant reconstruit le pays et organisé la Sécurité sociale, a péri de n'avoir pas voulu en finir avec « l'Algérie française » : mais les meurtriers et les bénéficiaires du meurtre chantent rarement les louanges de leur victime.

Bref, on se demande ce qui justifie la glorification de la Troisième République : seraient-ce les immenses progrès sociaux arrachés par les prolétaires à force de grèves, souvent au prix du sang, tout au long de son histoire et jusqu'au Front populaire ? Ou bien la nostalgie d'un régime étrange qui gouvernait 38 millions de citoyens et 110 millions de sujets ? Et qui s'est vu confier par la SDN un mandat sur des provinces de l'Empire ottoman que le brav'général Gouraud partagea en deux états, Liban et Syrie aujourd'hui en ruines, belle occasion, s'imagine notre roitelet, de reprendre en main le premier ?